

Roger, unique

Autour de 1991/1992, Roger était venu avec quelques membres de son équipe, présenter les travaux qui avaient donné lieu au numéro 51 de *Communications : Télévisions/Mutations* (1990). J'hésitais à quitter la théorie littéraire (qui me semblait, à tort ou à raison, tourner en rond à l'époque) : la rigueur et l'esprit de méthode de Roger me frappèrent d'emblée. Me plaisait aussi le sentiment de « travail collectif ». Je me souviens m'être dit : « si je fais un jour un DEA sur l'audiovisuel, c'est dans cet esprit, au sein de cette équipe de Paris III ».

Quelques années plus tard, la chose est faite et je prends rendez-vous avec Roger Odin, mon brouillon de projet sur la rhétorique de la télévision sous le bras. Dans une petite salle de Censier, alors que je pense que la Rhétorique est une clé qui ouvre les portes de tous les discours télévisuels, il me suggère, au contraire, de « choisir un axe de pertinence ». Outre cet « axe de pertinence » légendaire chez lui, je ne suis certainement pas le seul pour qui cette expérience de premier contact, de premier rendez-vous est absolument fondatrice : oui à toutes les idées, mais à condition d'avoir une pensée ferme. Oui à tous les chemins, mais à condition de préciser la différence quant à la méthode mais aussi, à la fin du processus, quant aux résultats obtenus grâce à cette méthode.

Pour Roger, la théorie était, fondamentalement, une heuristique. Roger n'avait pas le « démon » de la théorie (dont parle Compagnon, une théorie qui s'emballe et se durcit, qui s'ignore en somme comme théorie), mais la *passion* de la théorie, une passion saine : le goût des clarifications et des termes exacts, le goût du risque et de la création aussi, et un grand sens de la relativité, au sens de la relativité du pouvoir explicatif de la théorie. Mais saisir *une* chose *clairement*, c'est-à-dire en fait, bien souvent, se débarrasser de tout un fatras de fausses idées et, généralement, de préjugés, avait un prix réel et valait la peine qu'on se donnait.

Quand on apprenait à connaître Roger, on comprenait progressivement que toute sa pensée était tendue vers l'idée de se rapprocher par les mots de nos pratiques de lecture de l'image, du cinéma, de l'audio-visuel, de notre pratique des signes culturels en général, il s'agissait de soumettre en quelque sorte la théorie à l'épreuve de la vie, de l'expérience que nous faisons, personnellement mais surtout collectivement, des films, des images, de la culture. D'où son goût, ou plutôt son choix, de la pragmatique. Roger rappelait qu'il avait été un cinéaste en amateur avant d'être un théoricien du cinéma ; le téléphone à la main, tenu avec sérieux et malice à la fois, il n'oubliait jamais le cinéaste en lui, ni les collectifs amateurs ou familiaux qui font des films. Il était très heureux aussi d'avoir fait un film qui joigne sa pratique et sa réflexion, qui soit en même temps une enquête, un acte de pensée, et un film avec un début, un milieu, une fin, ce film tourné pendant le Covid dans sa maison de la Haute-Loire.

Toujours attentif à une nouvelle « façon de poser la question », il transmettait en réalité par son attitude, par cette attention à la fois scientifique et profondément humaine, le goût de l'échange et de la recherche. Ce n'était pas un Maître qui transmet – il ne cherchait pas à avoir de disciples et aimait au contraire qu'on puisse lui faire des objections – mais cette attitude, profondément ancrée, faisait de lui une référence. C'était donc la transmission qui le faisait, en sens inverse, repère. Une attitude qu'on pouvait adopter loin de la sémiologie et de la théorie, dans la vie universitaire, comme lui, et dans la vie même. Tenir cette ligne avec constance et sourire, apparemment sans effort, rendait Roger absolument unique.

Quand on devenait ami avec Roger, on découvrait un homme merveilleusement ouvert, et en réalité tout devenait limpide : c'était de ce Roger-là, à l'écoute, si curieux de tout et de chacun, c'était de cette personne lumineuse dont découlait finalement tout le reste.

L'engagement institutionnel, continu, pour faire ensemble, ou le goût du travail collectif, sans perdre de vue que chacun doit pouvoir trouver sa place, venaient de là. La sémio-pragmatique d'Odin provenait aussi de cette personne appelée Roger à la fois attentif aux déterminismes, qui font tenir les sociétés et parler les hommes, mais tout autant aux différences qui font la dynamique d'un « espace de communication ».

Parler avec Roger, c'était clarifier pour écouter l'autre, mais aussi écouter l'autre pour clarifier ensemble. L'homme nourrissait le scientifique, ne faisait qu'un avec lui.

C'était une véritable leçon, peut-être la leçon fondamentale de Roger, sans qu'il ait besoin de la formuler.

Merci Roger, merci mille fois.

Guillaume Soulez
24/8/2023